

Parcours de S.A.S.

Capitaine Georges	FOURNIER
Octave	BERNAULT
Gérard	BLANDINEAU
Gilbert	CARRE
Roger	FLAMAND
Michel	GERVAIS
Michel	HALABI
Henri	LAGARDE
Robert	LOICHOT
Yves	LOICHOT
Michel	PETIT



Capitaine Georges FOURNIER



Commandant l'opération "Dicken's" de libération du sud-Loire

Georges **FOURNIER** est né le 05 juin 1909 à Rueil-Malmaison dans la région parisienne.

A la déclaration de guerre 39-45, il est mobilisé à 30 ans comme lieutenant au 6^{ème} Régiment d'Infanterie Colonial (6^{ème} R.I.C.). Il passe l'hiver 39-40 en forêt de Wardt où il gagne sa première citation, puis est fait prisonnier le 20 juin 1940 près de la frontière tchèque. Il réussit à se faire passer pour sourd et en 1941 obtient un rapatriement sanitaire en France. Il sollicite alors un poste dans l'armée de Vichy stationnée en Extrême-Orient dans l'espoir qu'à son passage à Gibraltar les Anglais pourraient l'aider à rejoindre Londres. Mais cet espoir est déçu. Il doit rejoindre son affectation au Tonkin.

En 1943, il s'évade vers la Chine Nationaliste avec l'intention de rejoindre les troupes de la France Libre et à Tchoung-King, il signe son engagement dans les F.F.L.

Au Long d'un long périple par Calcutta et Bombay, il atteint le Moyen Orient, puis Alexandrie.

Le 15 juillet 1943, il prend le commandement du détachement parachutiste de Rayack ; rejoint Le Caire le 15 août 1943 avec ses hommes qui sont regroupés avec les autres éléments du 43^{ème} Bataillon d'Infanterie Aérienne de Tripoli et de Rouïba pour rejoindre CAMBERLEY en Angleterre où il est nommé adjoint du capitaine CHATEAU-JOBERT, puis commandant du 3^{ème} Scadron du Spécial Air Service (S.A.S.) au camp d'Auchinleck.

Il est parachuté à la base du Bois d'Anjou en juillet 1944 à la tête du 3^{ème} Régiment de Chasseurs Parachutistes (3^{ème} R.C.P.) pour assurer l'opération "Dicken's" de libération du sud-Loire.

Après la libération du choletais, des Deux-Sèvres et de la Vendée, il poursuit la campagne de France en combattant dans le secteur de Paimboeuf - Saint-Nazaire ;

Grièvement blessé à Paimboeuf en octobre 1944, il quitte le 3^{ème} R.C.P..

Devenu colonel, il est affecté à la recherche des criminels de guerre en Allemagne du 07 mai 1945 au 1^{er} juillet 1948.

A la fin de cette dernière mission, il quitte l'armée et retourne à la vie civile comme ingénieur agricole, tout en gardant des liens étroits avec les anciens du 3^{ème} R.C.P., les anciens volontaires qui les avaient rejoints pour les opérations de libération et avec les populations de Somloire et du bressuirais en raison de l'aide que celles-ci avaient apportée à ses troupes durant l'été 1944.

Il est décédé le 07 décembre 1996 à Beaulieu-sur-Mer (Alpes Maritimes) et a été inhumé suivant sa volonté à Somloire.

Octave BERNAULT

S.A.S. parachuté au Bois d'Anjou

Octave **BERNAULT** est né en 1924 à Douéra (Algérie) où ses ancêtres s'étaient installés en 1844.

En 1942 il est élève au lycée Bugeaud d'Alger. Le 08 novembre 1942 il est en convalescence d'une pleurésie dans sa famille à Douéra quand un détachement américain s'y heurte aux troupes françaises de Vichy qui, le lendemain après une fusillade entre l'aviation américaine et un avion italien, sont mobilisées pour aller combattre les Allemands en Tunisie.

La situation est confuse. Octave BERNAULT va entendre DE GAULLE de passage à Alger. La classe 44 est mobilisée en mars 1943. Mais Octave BERNAULT est déclaré inapte pour cause de pieds plats. La poussée des troupes françaises et britanniques libère la Tunisie, puis toute l'Afrique du Nord. Les troupes françaises d'Algérie fraternisent avec celles de la France Libre arrivant de Tunisie. DE GAULLE forme à Alger un gouvernement de la France Libre.

Octave BERNAULT s'engage dans le Corps Franc d'Afrique pour rejoindre l'armée gaulliste au 3^{ème} Bataillon d'Infanterie de l'Air (3^{ème} B.I.A.) le 18 juin 1943 et part pour le Transit Camp 155 près de Tripoli d'où il doit s'embarquer pour intégrer les troupes de la France Libre qui combattent au Liban. Une crise de paludisme l'en empêche. Après un séjour en camp de repos en Tripolitaine il est renvoyé à Alger d'où le 3^{ème} B.I.A. doit rejoindre l'Angleterre. Le 27 octobre 1943 il prend la mer et débarque le 07 novembre à Liverpool.

Le 28 juillet 1944 il est parachuté au Bois d'Anjou d'où le colonel FOURNIER l'envoie dès le lendemain en mission de sabotages dans le choletais, le nord vendéen et le bressuirais avec les paras HADJ, MURATI et CHABANEL ;

Après la libération de Cholet et du choletais le 31 août 1944 et les jours suivants, Octave BERNAULT est envoyé à Marans sur la Sèvre Niortaise avec un bataillon de volontaires qui doivent bloquer les Allemands dans La Rochelle, puis participe ensuite en Champagne et dans les Ardennes à la Campagne de France.

Le 19 février 1945 il reprend le bateau pour l'Angleterre où ce qui reste de la 3^{ème} compagnie S.A.S. du Bois d'Anjou, après un nouvel entraînement, est parachuté sur la Hollande pour détruire les bases de départ des V.1 et V.2 allemandes qui bombardent l'Angleterre. Le 14 juin 1945 Octave BERNAULT s'embarque pour la France, participe au défilé de la victoire le 18 juin 1945 à Paris et à Château-Bougon prend l'avion pour une permission d'un mois en Algérie.

Démobilisé le 08 septembre 1945, il reprend ses études à l'école normale d'Alger et poursuit sa carrière civile comme instituteur en Kabylie, puis à Douéra et ensuite comme professeur de collège avant de prendre sa retraite à Nantes où en 1966 il apprendra par Pierre ROUX que s'est instaurée dans la région choletaise une commémoration du combat du Bois d'Anjou.

Gérard BLANDINEAU

S.A.S. parachuté au Bois d'Anjou

Gérard **BLANDINEAU** est né le 09 septembre 1920 à La Motte-Achard (Vendée)

En mai 1939, il obtient son brevet de pilote et s'engage dans l'armée de l'air le 28 août 1939. Une blessure par un éclat de grenade pendant la retraite de Normandie l'empêche de poursuivre sa carrière de pilote. Il revient en convalescence en Vendée et apprend là par un belge fuyant vers le sud que « PÉTAIN avait vendu la France à HITLER et que le Général DE GAULLE était parti en Angleterre ».

"Je suis devenu Gaulliste aussitôt" déclare-t-il. "Et j'ai réussi à rejoindre la France Libre en Afrique du Nord après bien des difficultés dont un séjour en prison. Après un entraînement dans les troupes du Levant j'ai été envoyé en Angleterre pour y suivre un entraînement comme S.A.S. et c'est ainsi que j'ai été parachuté au Bois d'Anjou fin juillet 1944 pour participer à la libération du sud-Loire."

"Après l'armistice du 08 mai 1945 j'ai fait deux campagnes en Indochine puis quelques mois en Algérie. J'ai alors quitté l'armée pour retourner à la vie civile."

Roger FLAMAND



S.A.S. parachuté au Bois d'Anjou

Roger **FLAMAND** est né en 1920 à Mézières (Ardennes).

En 1942 il entre dans la formation Jeunesse et Montagne pour échapper au travail obligatoire en Allemagne et est affecté à Gavarnie dans les Pyrénées.

Une nuit d'hiver il franchit la frontière d'Espagne dans l'espoir de gagner ensuite l'Afrique du Nord. Mais il est arrêté par la police franquiste et emprisonné. En 1943 il est expulsé vers le Maroc. Il rêve d'être pilote dans l'armée de l'air, mais on le juge inapte pour un tel poste. Il opte alors pour entrer dans les parachutistes de la France Libre. Il s'embarque pour l'Angleterre, suit un stage d'instruction et le 20 janvier 1944 passe son brevet para et intègre les troupes S.A.S.. Il est parachuté dans la deuxième quinzaine de juillet 44 comme caporal à la base S.A.S. du Bois d'Anjou et dès le lendemain est envoyé en mission.

"Les sticks" explique-t-il, "étaient composé de 3 équipes, chacune agissant isolément, mais reliées en principe à Londres par un petit récepteur radio. Nos rendez-vous furent fixés tous les 2 jours. S'il n'y avait personne un autre rendez-vous devait avoir lieu le lendemain. Malheureusement je ne trouvais jamais mes camarades des autres équipes aux rendez-vous fixés. Cela dura près d'un mois et c'est le capitaine FOURNIER qui entendit parler de nous, installés dans un ancien poste de guet allemand à Puy Crapaud (Vendée). J'appris ainsi qu'il y avait un autre groupe à La Crépelle. Nous attendions tous des parachutages d'armes et de munitions. Nous étions partis pour faire la guerre avec pour 3, une mitrailleuse Sten, 2 chargeurs et 20 cartouches, chacun un Colt avec 5 chargeurs, 5 grenades et 2 carabines U.S. avec 5 chargeurs. C'était peu en cas de bataille rangée."

Roger FLAMAND reçoit un ordre général de regroupement au nord de La Rochelle à Chaillé-les-Marais. C'est là que l'armement est parachuté. Les armes à peine nettoyées subissaient le baptême du feu dans l'après-midi même. A partir de ce moment a commencé une guerre de position avec embuscades et escarmouches...

Roger FLAMAND fait ensuite la campagne de Hollande dont il revient sergent, puis est nommé sous-lieutenant après un passage à Coëtquidan. Il est alors affecté comme instructeur à l'école militaire de Pau où il restera jusqu'en 1951 après avoir épousé, la guerre terminée, une jeune fille de Pouzauges. Il prend part ensuite à la guerre d'Indochine, puis à celle d'Algérie. Après celle-ci, devenu colonel, il est affecté à la 2^{ème} Division Blindée (2^{ème} D.B.) à Perpignan, puis après la dissolution de cette division, dans un service de renseignements de l'armée à Paris.

Conseiller technique ensuite à la présidence de la Côte d'Ivoire, il quitte l'armée à sa demande après un passage au 91^{ème} Régiment d'Infanterie (91^{ème} R.I.).



Gilbert CARRE



S.A.S. parachuté au Bois d'Anjou

Gilbert **CARRE** est né en 1922 à Casablanca (Maroc).

Gilbert CARRE intègre comme engagé volontaire pour 4 ans la base aérienne de Blida (Algérie) le 20 février 1941. Il rallie les Forces Françaises Libres le 04 juillet 1943, s'embarque à Alger pour l'Angleterre le 25 octobre de la même année, débarque à Liverpool en novembre 43 et est dirigé aussitôt sur la base militaire de Ringway (Angleterre) et part subir un entraînement intensif au sol en Ecosse avec initiation au sabotage des voies ferrées, de communications, attaque et défense. Il est alors affecté à la 3^{ème} compagnie du 3^{ème} Régiment de Chasseurs Parachutistes S.A.S. qui est dirigée sur la base secrète anglaise de Fairford.

Le parachutage à Somloire de la 3^{ème} compagnie du 3^{ème} R.C.P. est décidé.

Gilbert CARRE est ainsi parachuté au Bois d'Anjou avec le stick n° 6 commandé par le sergent-chef Michel GERVAIS

- Les sabotages dans le choletais -

"Le stick est scindé en 2 groupes : un commandé par Michel GERVAIS, l'autre par moi qui suis son adjoint" se souvient Gilbert CARRE en évoquant les opérations auxquelles il a participées.

"En ce qui me concerne, avec mon groupe, nous avons quitté le Bois d'Anjou dès notre arrivée au sol après avoir enterré nos parachutes. Dans la nuit, à la moyenne de 9 Km/h, nous avons pris la direction de l'étang de Péronne où nous nous sommes camouflés afin d'observer la région dans la journée suivante et mettre au point nos futures missions de sabotage. Nous avons reçu l'ordre d'éviter tout accrochage avec l'ennemi car notre effectif réduit ne nous permettait pas de nous mesurer avec des unités allemandes dotées d'une puissance de feu supérieure à la nôtre."

"Nous avons pris ensuite la direction de Trémentines et eu un contact avec le commandant F.F.I. VACQUIER, chef de la résistance de la région. Sur un renseignement de sa part j'ai saboté en compagnie du para Daniel GAUCI la voie ferrée de Cholet à Angers que devait emprunter un train de D.C.A. et mitrailleuses lourdes pour se rendre à Angers en vue d'assurer la défense de cette ville contre l'armée américaine. Ce convoi n'a jamais atteint Angers."

Gilbert CARRE est alors hébergé avec ses hommes chez un résistant trémentinois, Gilbert MORILLE, à la ferme de Lavau qui héberge également un poste émetteur-récepteur du réseau Cohors-Asturies en liaison avec Londres et fait part à Gilbert CARRE de ses craintes que ce poste soit découvert par la goniométrie allemande.

"J'ai ensuite," poursuit Gilbert CARRE, "procédé à la destruction d'un poste de repérage radio allemand situé à la Boulinière de Cholet à quelques kilomètres de Trémentines. Il avait un rayon d'action d'environ 120 Km et était alimenté par de puissantes génératrices. Il était à même de détecter des nid de résistance en contact radio avec Londres ainsi que les survols du territoire par l'aviation alliée."

"Ont participé à cette mission sous mon commandement : Daniel GAUCI, Gilbert TREBOZ dit Doudou et 3 résistants choletais dont Jean BLANCHARD dit Zazou et Zeller."

"12 allemands gardaient ce poste. Bilan de l'action : 10 soldats allemands tués, deux blessés graves qui sont décédés à l'hôpital de Cholet, une femme qui se trouvait dans le baraquement tuée par une grenade, une autre surnommée à Cholet Bras de Fer parce qu'elle n'avait qu'un bras grièvement blessée et sans doute décédée des suites de ses blessures à l'hôpital de Cholet."

"Afin d'éviter que les allemands se vengent de ces destructions sur la population civile, nous avons alors décidé de cesser momentanément toute activité et de nous réfugier quelques jours dans un lieu sûr. Dom SORTAIS, supérieur de l'abbaye de Bellefontaine a accepté de nous accueillir. Un brigadier de police nommé MEUNIER, en tenue, nous a conduits de la ferme de Lavau à Trémentines à l'abbaye de Bellefontaine à Bégrolles-en-Mauges, avec une Traction du commissariat de Cholet. Etaient du voyage : GAUCI, TREBOZ, MURATI et moi-même."

- Avec les résistants des Deux-Sèvres -

"Le 12 août nous avons reçus l'ordre de rejoindre la ferme de La Crépelle près de Cerizay (79) où le colonel FOURNIER nous chargeait de l'entraînement d'une centaine de jeunes résistants qui s'y étaient rassemblés. Le 14 août, le stick n° 6 était au complet sur les lieux pour apprendre à ces jeunes le maniement des armes qui leur avaient été parachutées le 10 août, et les initier sommairement aux futurs combats qu'ils auraient à subir et à livrer."

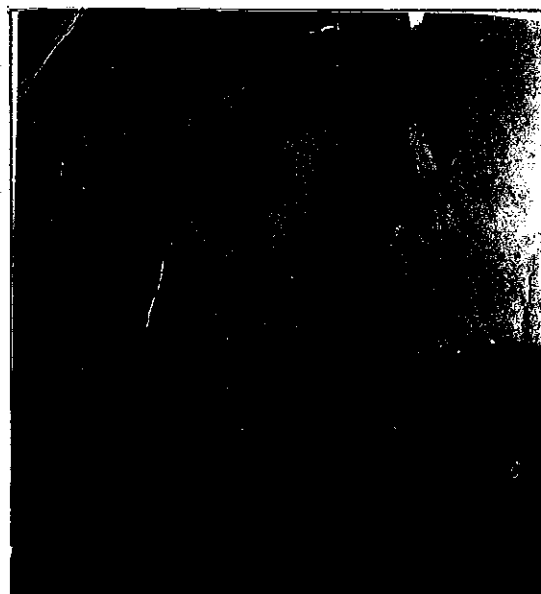
"Avec leur aide, nous avons tendu des embuscades sur les routes de Bressuire, Pouzauges, Mauléon, Moncutant. Tous étaient animés du même désir de combattre l'opresseur et de participer à la libération de leur pays. Les groupes constitués d'une dizaine d'hommes étaient commandés chacun par un para S.A.S.. Une vingtaine d'actions de sabotage et de harcèlement en l'espace de 12 jours ont provoqué l'insécurité chez les allemands au point qu'ils se vengèrent en fusillant d'innocentes victimes parmi la population et, en incendiant Cerizay et Montravers. Les parachutistes S.A.S. HADJ et SCHMIDT, l'un blessé grièvement et décédé à l'hôpital de Bressuire, l'autre blessé au combat et exécuté par les allemands à Montravers payèrent de leur vie les représailles allemandes contre notre harcèlement de leurs troupes."

"Le 23 août nous recevons l'ordre de quitter La Crépelle et de nous disperser dans la nature. En accomplissant une dernière mission le 25 août j'ai été blessé à la jambe ; hospitalisé à Mauléon puis à Cholet. J'ai pu assister à la libération de cette ville avec une jambe dans le plâtre. Mais ç'a été pour moi une joie de voir la population choletaise fêter sa libération."

Le choletais libéré, le 6^{ème} stick rejoint la 3^{ème} compagnie du 3^{ème} R.C.P. S.A.S. à Château-Bougon près de Nantes et combat dans la poche allemande Paimboeuf - Saint-Nazaire.

- Retour en Algérie -

Gilbert CARRE est démobilisé à Angers le 26 octobre 1945.



Michel GERVAIS



S.A.S. parachuté au Bois d'Anjou

Michel **GERVAIS** est né en 1921 en Normandie.

Il a 19 ans quand survient l'armistice de 1940 et travaille alors dans la région parisienne. Il entend l'Appel du 18 juin du Général DE GAULLE et décide de rejoindre celui-ci à Londres.

Beaucoup de résistants tentent alors de rejoindre l'Afrique du Nord en passant par l'Espagne, mais beaucoup sont arrêtés par la police espagnole et internés au camp de Miranda.

Michel GERVAIS pense pouvoir atteindre Tanger et s'y embarquer pour l'Angleterre en passant par Marseille, mais n'a pas d'argent pour payer son transport par bateau jusqu'en Algérie.

"Cependant", explique-t-il, "il y avait encore des transports gratuits de troupes de l'armée de Vichy pour Alger. J'allai attendre un embarquement militaire sur le quai de la Joliette. Un certain BINIOU ne répondant pas à l'appel, je dis présent et j'ai pris le bateau. A Alger on nous groupa en colonne. A la faveur du passage d'un tramway je parvins à filer. Mais je n'avais toujours pas d'argent pour rejoindre Tanger. Avec 4 autres français tout aussi désargentés que moi qui voulaient également aller en Angleterre, nous avons voyagé sur le toit d'un train allant au Maroc. Malheureusement à la frontière du Rif la police marocaine nous aperçut et nous arrêta pour nous renvoyer à Alger."

"Là, je suis passé en cours martiale comme déserteur en temps de guerre pour ne pas m'être présenté en France à l'appel de ma classe -(la classe 42)-. L'un de mes compagnons étant neveu d'un général, nous nous en sommes tirés avec un an de prison."

Au bout d'un an, Michel GERVAIS est libéré à condition d'intégrer un camp de jeunesse du régime de Vichy à 60 Km d'Alger. Là, il apprend le débarquement de troupes anglaises en Algérie et parvient à s'engager dans les corps francs d'Afrique sous commandement britannique. On l'envoie combattre les allemands en Tunisie et en Libye.

A la faveur d'une permission il revient à Alger et parvient à monter sur un transport de troupes qui va à Londres, début 44.

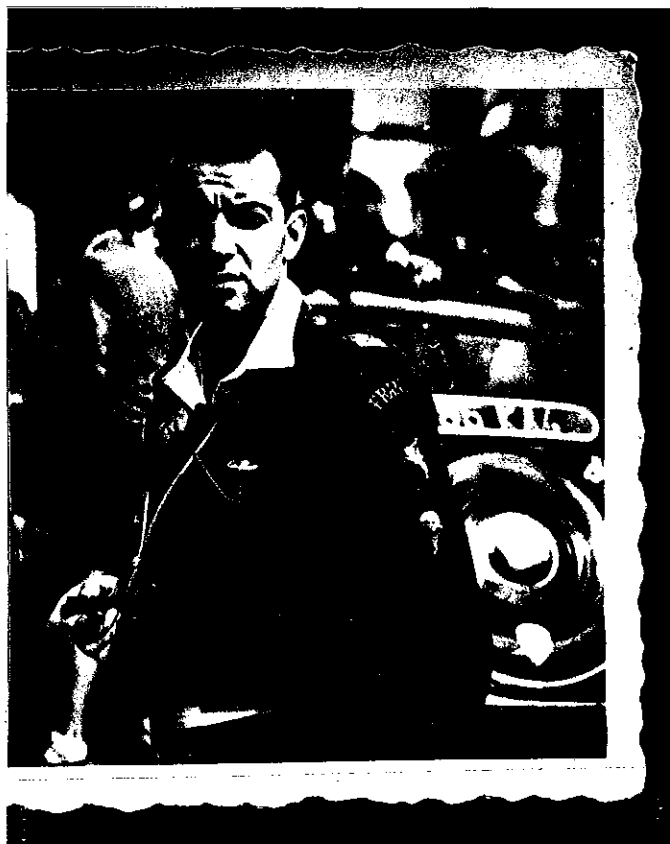
"Nous étions 5.000 sur le bateau dont 13 français et quantité de polonais et tchèques qui avaient échappé à HITLER et voulaient aussi s'engager dans les troupes de libération. Dès notre arrivée on nous a envoyés à pied rejoindre une caserne à 60 Km. Les 9 premiers devaient être parcourus dans l'heure avec 30 Kg de paquetage et les armes."

Après 3 mois d'instruction dans le maniement des explosifs Michel GERVAIS est envoyé à la base parachutiste de Ringway. *"Au bout de 7 sauts et de 8 jours d'entraînement on était considérés comme formés."*

Dans la 2^{ème} quinzaine de juillet 1944 il est parachuté à la base du Bois d'Anjou et part immédiatement en opération de sabotage dans le secteur de Clisson - Torfou. Sur le chemin du retour il est prévenu par radio de l'abandon de la base du Bois d'Anjou, est hébergé quelques jours à l'abbaye de Bellefontaine et reçoit l'ordre d'aller organiser une base d'entraînement de volontaires à La Crépelle (Deux-Sèvres). Il opère dans le secteur de Cerizay jusqu'à l'abandon de la base de La Crépelle le 24 août 1944 et reçoit l'ordre de revenir vers Cholet pour effectuer la libération de la ville qui est libérée dans la nuit du 30 au 31 août. Suivant les instructions données par DE GAULLE aux troupes de libération il refuse d'assister aux cérémonies officielles de la libération de Cholet. *"Nous avions ordre"* explique-t-il, *"de ne pas nous mêler des affaires des civiles."*

Pendant quelques jours il effectue avec ses hommes le nettoyage des environs de Cholet, puis participe à la libération des Deux-Sèvres et de la Vendée.

A la fin de l'opération Dicken's il est démobilisé à Epernay et réintègre la vie civile.



Michel HALABI



S.A.S. parachuté au Bois d'Anjou

Michel **HALABI** est né le 1^{er} janvier 1923 à Damas (Syrie).

Après des études à Damas et à Beyrouth (Liban), en 1941 il rencontre le capitaine Georges FOURNIER à RYACK (Syrie) qui recrute des volontaires pour l'armée de la France Libre. Michel HALABI s'engage alors sous ses ordres en même temps que quatorze autres jeunes syriens et libanais.

Après une instruction militaire à Ryack, en 1943 il participe aux opérations militaires françaises au Liban, en Palestine et au Caire.

A Alger, il s'embarque pour l'Angleterre, suit un nouvel entraînement militaire à Ringway, puis une formation spéciale en Ecosse pour entrer dans les paras S.A.S.. Il est breveté parachutiste le 20 janvier 1944 et est parachuté à la base du Bois d'Anjou le 26 juillet 1944.

Il est affecté au groupe commandé par le sergent MONTAGNAC, avec les paras André HOURDEBAIGT, Marcel DYMAN et Henri GERMAIN.

Le 1^{er} août, avec son groupe il fait sauter la voie ferrée Niort - La Rochelle à La Crèche (Deux-Sèvres).

Le 08 août 1944 il est encore en Deux-Sèvres quand son groupe reçoit l'ordre de ne pas revenir à la base du Bois d'Anjou qui s'attend à une attaque allemande.

Il participa alors à diverses opérations dans le secteur de Chiché (79), puis est chargé par le capitaine FOURNIER de l'instruction militaire des F.F.I. de Fontenay-le-Comte (Vendée).

Après la libération de la Vendée il suit un stage de radio à Epernay (Marne). Il est parachuté en Hollande le 07 avril 1945 et participe à la libération de la Hollande, puis revient en Angleterre, retourne en Syrie avec l'aide des Anglais, pour se faire démobiliser ; revient alors en France et se marie à Réaumur (Vendée) avec une vendéenne le 17 décembre 1945.

Il s'installe ensuite dans la vie civile en Vendée, puis à Nantes (Loire Atlantique).



Michel PETIT



S.A.S. parachuté au Bois d'Anjou

Michel **PETIT** est né le 07 novembre 1923 à Fourmies (Nord).

En 1942, à 17 ans 1/2, s'engage dans l'armée de l'Armistice, ce qui lui donne la possibilité d'aller en Afrique du Nord. Il est d'abord affecté à la base aérienne de Mekhnès (Maroc) puis part en Tunisie comme volontaire. Là, il s'évade de son régiment et rejoint les Forces Françaises Libres en Tripolitaine. Il est affecté au 3^{ème} Bataillon d'Infanterie de l'Air (3^{ème} B.I.A.), envoyé au Caire où il commence un entraînement parachutiste, puis en 1943 part pour l'Angleterre où il arrive à Liverpool le jour de ses 20 ans. Il est affecté au 3^{ème} Régiment de Chasseurs Parachutistes (3^{ème} R.C.P.) sous les ordres du capitaine FOURNIER qui sera également parachuté à la base du Bois d'Anjou fin juillet 1944.

Durant la libération du sud-Loire il effectue des opérations de commando dans la région de Montreuil-Bellay, puis dans celle de La Rochelle du 10 septembre au 05 octobre 1944. Après quelques jours de repos à Luçon et une permission qui lui permet de revoir ses parents pour la première fois depuis 1942, il repart en Angleterre pour se préparer à la campagne de Hollande.

Il est parachuté sur la Hollande dans la nuit du 07 au 08 avril 1945.

Après l'armistice, il est démobilisé à Angers le 19 septembre 1945 et se marie en octobre 1945 avec une jeune fille qu'il a connue en effectuant la libération des Trois Moutiers près de Loudun (Vienne).

Revenu à la vie civile, il reprend son premier métier de boucher-charcutier puis se reconvertit dans la mécanique automobile dans la région parisienne avant de travailler dans le Nord dans une filiale de l'usine Renault.

Après sa retraite en 1981 il s'installe près de la famille de sa femme à Saumur, puis à Montreuil-Bellay où le hasard le conduit à habiter en face de son ancien chef, Pierre ROUX.

Depuis 1999 il a pris la suite de Pierre ROUX pour l'organisation chaque année de la commémoration à Cholet, Chanteloup et Somloire du combat du Bois d'Anjou.

Henri LAGARDE

S.A.S. parachuté au Bois d'Anjou

Henri **LAGARDE** est né le 09 novembre 1924 dans le Gard.

Après des années de jeunesse en famille à Modane en Savoie, il est évacué à Joyeux dans l'Ardèche à la déclaration de guerre avec l'Italie en 1939. Un de ses frères étant fonctionnaire aux P.T.T. en Algérie il part le rejoindre avec l'accord de sa mère et poursuit ses études en Algérie jusqu'en avril 1943 où il décide de rejoindre les troupes de la France Libre en Libye pour être pilote de chasse. Il est pris en charge par le groupe d'aviation Bretagne de la France Libre et se porte volontaire pour une unité spéciale qui se crée à Tripoli et qui deviendra le 3^{ème} R.C.P. du Spécial Air Service.

De retour à Alger, il s'embarque pour l'Angleterre et débarque au sud de Londres. *"Ensuite ç'a été l'Ecosse, l'entraînement à la guerre, les stages, les sauts, le camp secret et ce fameux instant tant attendu du départ en pleine nuit dans le bruit assourdissant de notre bel avion qui va nous balancer au dessus du Bois d'Anjou en France"* se souvient-il.

"Dans la nuit du 24 au 25 juillet 1944 je suis ainsi parachuté près de Somloire. J'appartiens au 5^{ème} stick du sergent HERICOURT. Le capitaine FOURNIER qui commande la 3^{ème} compagnie du 3^{ème} R.C.P. est avec nous."

"Au sol l'équipe radio de l'aspirant D'AZERMONT qui a sauté le 17 juillet nous attend et nous reçoit sans difficultés majeures. Je reste accroché au sommet d'un arbre. Je me libère de mes sangles et chute de 5 mètres de haut sur mon kit-bag. Un paysan résistant qui participe au parachutage s'approche de moi, m'aide à me relever et me passe une bonbonne de vin du pays -du muscadet- que je trouve excellent. Je n'avais pas bu une goutte de vin depuis avril 1943. Ce résistant, Louis BEAUFRETON est toujours resté pour moi : la bonbonne. Nous sommes demeurés très bons amis."

Au cours de ce même parachutage le kit-bag du caporal-chef MONTEIL rempli d'armes et d'explosifs a explosé en sol. Le capitaine FOURNIER modifie donc la composition du 5^{ème} stick. Le plus jeune, Henri LAGARDE, doit donner son armement individuel au caporal-chef MONTEIL et rester à la base avec l'équipe radio, à titre provisoire.

Henri LAGARDE est donc utilisé au Bois d'Anjou en "sonnette". Dissimulé dans des taillis il doit surveiller les approches éventuelles qui arriveraient de l'aire de largage vers les layons tracés dans le bois, menant à la base. C'est lui aussi qui recueille les renseignements et les provisions qu'apporte Louis BEAUFRETON et lorsqu'il repart vers Somloire, l'aide à faire un fagot de bois qui lui sert d'alibi quand il rencontre un curieux.

Henri LAGARDE est à la base lors du dernier parachutage d'armes dans la nuit du 5 au 6 août 1944.

Louis BEAUFRETON a annoncé aux paras que des troupes allemandes transitaient par les environs de Cholet et patrouillaient dans la campagne alentour.

Henri LAGARDE est à la base le 08 août 1944 lorsque s'annonce l'attaque allemande. Il se replie avec le reste de l'équipe radio jusqu'à ce que les allemands se retirent du bois. Le capitaine FOURNIER regroupe des troupes à la ferme des Deux Chênes dans le bressuirais. Henri LAGARDE est alors affecté au 6^{ème} stick du sergent-chef GERVAIS et fait équipe avec CHABANEL, BERNAULT et MURATI qui opèrent à partir de la Crépelle dans la région de Cerizay, Chatillon-sur-Sèvre, Loublande, Mortagne.

Le 31 août après la libération de Cholet il s'installe à Beaupréau, puis le 8 septembre part quelques jours en repos à Fontenay-le-Comte avant de prendre position dans la région de La Rochelle à la ferme des Petites Laisses près du canal d'Andilly.

Le 05 octobre il est fait prisonnier lors d'une attaque allemande, emprisonné à La Rochelle où les allemands lui demandent de choisir d'être fusillé comme terroriste ou comme communiste. Puis le 30 octobre il est échangé contre 10 prisonniers allemands et... refait prisonnier comme espion par un groupe de Francs Tireurs et Partisans.

Libéré le lendemain par le sergent-chef GERVAIS, il est démobilisé le 13 novembre 1944 à Hay dans la Marne à la fin de la campagne de France.

Raoul LOICHOT



S.A.S. parachuté au Bois d'Anjou

Raoul **LOICHOT** est né en 1923 en Algérie.

Le 05 juin 1941 à 18 ans pour échapper aux chantiers de jeunesse du régime de Vichy il s'engage dans l'armée et est incorporé à Blida dans l'aviation où se trouve déjà son beau-frère. Jusqu'en octobre 1941 il fait ses classes à Relizane et Mostaganem avec un régiment d'entraînement sévère qui lui fait perdre... 36 Kg. En 1942 il est affecté à la coopérative militaire de Blida au 65^{ème} Régiment d'Artillerie (65^{ème} R.A.). En 1943 un ami de Blida l'incite à quitter la ville et à rejoindre la Libye où il pourra contacter des troupes de la France Libre.

Le 1^{er} juillet 1943, Raoul LOICHOT est à Tripoli et assiste à la formation du 3^{ème} Bataillon d'Infanterie de l'Air (3^{ème} B.I.A.). Grâce à des parachutistes français le 17 juillet 1943 il arrive en Egypte et jusqu'en septembre 1943 s'entraîne à Mena Camp près des pyramides où les chanteuses Renée DAVELLI et Joséphine BAKER animent les moments de détente. Le 25 octobre après une traversée du canal de Suez il part pour Alger où il fête la libération de la Corse au camp de Rouïba où stationne son régiment, puis le 17 octobre il s'embarque pour l'Angleterre avec son frère Yves âgé de 15 ans ½ qui l'a rejoint. Après 8 jours de traversée ils arrivent à Liverpool... en short par un froid glacial.

Le 3^{ème} B.I.A. qui comprend 300 hommes formés en Syrie et en Egypte par le commandant O'COTTENCEAU et le capitaine FOURNIER est pris en main en novembre 1943 en Angleterre par le commandant CHATEAU-JOBERT. Il devient le 3^{ème} Régiment de Chasseurs Parachutistes (3^{ème} R.C.P.) ou le 3^{ème} Spécial Air Service (3^{ème} S.A.S.).

Raoul LOICHOT suit alors un stage de parachutiste à Auchinleck, passe son brevet à Ringway, puis suit un stage de spécialisation S.A.S. à Cupar en Ecosse où les exercices se font à balles réelles, les grenades sont uniquement offensives et où il reçoit 14 éclats de grenade dans le côté gauche. "Le 8^{ème} stick" se souvient-il, "a ainsi parcouru 10 Km en 52 minutes, 42 Km en 6 heures et demie et 450 Km en 8 jours. Nous sommes entraînés au tir toutes armes, à la conduite de tous les véhicules à 2 et 4 roues, à la descente en canoë. En juin 1944 nous sommes prêts. Nous sommes mis au secret jusqu'au 26 juillet."

"Le 3^{ème} S.A.S. allait établir une modeste coupure du dispositif allemand entre l'Atlantique et la Suisse. La première compagnie larguée fut la 3^{ème} compagnie du 3^{ème} S.A.S. -(capitaine FOURNIER)- dans la nuit du 17 au 26 juillet 1944 dans le secteur du Bois d'Anjou. Notre stick, le 8^{ème} qui comprend 3 groupes, est parachuté de nuit le 26 juillet. Le 1^{er} groupe se compose de René PLATEL, André LABORDE, Maurice GELOT, Bénites GARCIA ; le 2^{ème} de Jacques NOEL, Gérard BLANDINEAU, Michel PETIT ; le 3^{ème} de Raoul et Yves LOICHOT et SIMONET."

Jusqu'au 18 août, le stick sous la direction de Pierre ROUX opère dans le secteur de Montreuil-Bellay jusqu'à la libération de Montreuil-Bellay le 1^{er} septembre. Il assure ensuite la libération de Thouars, puis le 10 septembre part assurer la libération de la Vendée avant de prendre position à Charron devant La Rochelle.

Blessé lors d'un engagement contre les Allemands il reçoit le béret "garance" des S.A.S., passe quelques jours de convalescence dans une famille de Luçon et rejoint la base d'Epernay où sont regroupés les S.A.S. après la libération du sud-Loire.

Après un hiver près de Reims dans la neige jusqu'au ventre, le 3^{ème} S.A.S. est renvoyé en Angleterre pour être parachuté sur la Hollande pour l'opération Amherst du 08 au 20 avril 1945, où Yves LOICHOT, son frère trouve la mort dans une embuscade.

Le 20 avril 1945, le 3^{ème} S.A.S. est rapatrié en Angleterre.

De retour à la vie civile, Raoul LOICHOT épouse la fille de la famille de Luçon qui l'avait hébergé après sa blessure à Charron.



l' Angleterre, 1944.

Yves LOICHOT



S.A.S. parachuté au Bois d'Anjou

Yves **LOICHOT** est né en 1927 en Algérie.

En octobre 1943 il a 15 ans ½ quand il rejoint son frère Raoul engagé depuis l'été 1943 dans les troupes de la France Libre au 3^{ème} Bataillon d'Infanterie de l'Air (3^{ème} R.I.A.) qui arrive d'Egypte pour s'embarquer pour l'Angleterre.

Après un stage de parachutiste en Ecosse, puis un entraînement dans le Spécial Air Service (S.A.S.) il est parachuté le 26 juillet 1944 au Bois d'Anjou avec le 3^{ème} Régiment de Chasseurs Parachutistes S.A.S. du capitaine FOURNIER et est affecté au 8^{ème} stick dirigé par Pierre ROUX avec comme secteur d'action la région de Montreuil-Bellay.

Jusqu'au 09 septembre 1944 il participe à différentes opérations dans la région de Montreuil-Bellay et celle de Thouars : 1 mission d'observation, 3 de sabotages, 4 embuscades, 3 attaques et libération de villes, à la prise de matériels et la capture de nombreux prisonniers.

Du 10 au 14 septembre 1944 il opère avec son groupe en Vendée dans la région de Fontenay-le-Comte et Luçon, participe à Luçon à l'arrestation pour intelligence avec l'ennemi de 5 collaborateurs puis à la mi-septembre rejoint la base de Charron près de La Rochelle.

Leur conduite vaut aux frères LOICHOT la Croix de Guerre avec étoile de bronze, une citation à l'ordre du régiment pour Yves, et à l'ordre de la brigade pour Raoul.

Après un hiver 44 près d'Epinais et un retour en Angleterre, il est parachuté le 08 avril 1945 sur la Hollande.

Au cours d'une mission de reconnaissance près de Costerlag dans la région de Balkbrug avec un maquisard hollandais il tombe dans une embuscade allemande et est abattu.

Il est enterré provisoirement sur place avec le concours de résistants hollandais, puis reçoit des obsèques publiques à Kapelle, et la Croix de Guerre Hollandaise à titre posthume.

